

Journées de réflexion à Dalhem en 2009 : 3 ateliers étaient proposés.

Voici les annexes de **l'atelier 3**, publié dans la Feuille d'IF n° 20 de juin 2010 :

« Dans le cadre du geste de compréhension : recherche sur les connecteurs rencontrés dans les textes ».



📍 **Annexe 1** : Texte de Marina Yaguello, *Catalogue des idées reçues sur la langue*, Seuil, 1988.

« Grandes et petites langues » (les chapitres ne sont pas numérotés ; celui-ci vient en 5^e position ; p. 26 à 28, Edition de poche)

📍 **Annexe 2** : Texte de Michel Tournier, *Petites proses*, Gallimard, 1986, p. 207 - 9. *L'arbre et le chemin*.

📍 **Annexe 3** : 4 Capacités cognitives de base, décrites par JM De Ketele.
Extrait de DE KETELE J-M., *Les facteurs de réussite à l'université, Humanités chrétiennes*, 1982-83, n°4, pp. 294-306.

📍 **Annexe 4** : exemples de la complexité du langage et de sa polysémie

4.1. Un même lien, comme la cause, la conséquence, l'hypothèse, le but, ... peut dans un texte être exprimé de manières très variées. Illustrons pour **l'hypothèse et la condition**.

4.2. A l'inverse, **un même mot peut exprimer des liens logiques très différents**. Tout repose quasiment chaque fois sur le contexte ! Par exemple, observons les différents sens des mots « pour / pour que » : outre le but, 9 significations !

4.3. La polysémie de la simple conjonction « et » est tout aussi étonnante.



Annexe 1 : Texte de Marina Yaguello, *Catalogue des idées reçues sur la langue*, Seuil, 1988.

« Grandes et petites langues » (les chapitres ne sont pas numérotés ; celui-ci vient en 5^e position ; p. 26 à 28, Edition de poche)

Avec cette image en page 26

et le texte p.27-28 :



On parle couramment de « grandes » et de « petites » langues, ou encore de langues « répandues » ou « rares ». En fait, ces qualificatifs ne s'appliquent pas aux langues elles-mêmes, ce qui n'aurait aucun sens, mais au nombre de gens qui les parlent et/ou à la valeur d'échange qu'elles représentent sur le marché de la communication : le russe est une « grande langue » par le nombre de locuteurs, c'est une « langue rare », c-à-d une « petite langue », dans le système scolaire français.

Ce qui importe, ce n'est pas tant le nombre total de locuteurs que leur répartition. Il y a plus de locuteurs du chinois mandarin que de l'anglais, mais ils forment une masse compacte (malgré l'existence d'une diaspora hors de Chine) et le chinois, de ce fait, n'a pas vocation de langue de communication, sinon dans le cadre des frontières nationales de la Chine, où vivent d'importantes minorités linguistiques. C'est l'anglais qui est aujourd'hui la langue véhiculaire par excellence, celle qui permet à un Japonais de communiquer avec un Danois.

On estime que l'espagnol pourrait prochainement devancer l'anglais en nombre de locuteurs. Mais cela est lié à l'explosion démographique en Amérique latine. L'usage véhiculaire de l'espagnol n'en sera pas forcément accru, sauf si on assiste à un décollage économique dans des pays comme l'Argentine et le Mexique. Paradoxalement, la population anglophone native et unilingue (les Anglais, les Américains, les Australiens) fait partie des populations à croissance faible; elle est même menacée de régression. L'usage de l'anglais progresse en dépit de cette non-croissance; son taux de véhicularité – la proportion de locuteurs non natifs – est en expansion continue, sous l'effet d'une dynamique dont on n'entrevoit pas la fin.

Pour qu'une langue se répande, il faut qu'il y ait dans un premier temps dispersion géographique des locuteurs natifs, suivie ou accompagnée d'une expansion économique et politique des mêmes populations. Les Russes, contrairement aux Anglais, ont étendu leur empire colonial sur des territoires contigus aux leurs. Ainsi le russe est aujourd'hui langue véhiculaire de l'URSS, mais il s'agit d'un territoire compact, enfermé dans des frontières particulièrement strictes. C'est ce qui explique que, même en Europe de l'Est, sa valeur véhiculaire commence à être concurrencée par l'anglais, dont les locuteurs sont présents sur tous les continents.

Annexe 2 : Texte de Michel Tournier, *Petites proses*, Gallimard, 1986, p. 207 - 9.

L'arbre et le chemin.

Si vous regardez bien un paysage – ses coteaux, ses bois, ses maisons, mais aussi ses rivières et ses routes – vous verrez que son harmonie dépend d'un subtil équilibre entre ses masses sédentaires et ses voies de communication. Et cela en l'absence même de l'homme, car ce jeu entre ce qui bouge et ce qui demeure n'a nul besoin d'un coureur ou d'un dormeur pour se jouer. Les choses suffisent.

Donc, parmi ces choses, certaines sont neutres, pouvant être aussi bien parcourues que fixées par l'œil du spectateur. Telles sont la colline, la vallée, la plaine. Là, chacun peut mettre ce qu'il veut de dynamisme et de stabilité. D'autres sont par leur nature même enracinées, et ce sont l'arbre et la maison principalement. D'autres enfin sont animées d'un dynamisme plus ou moins impétueux, et ce sont chemins et rivières.

Or il s'en faut que cet équilibre soit toujours réalisé, ou que, l'ayant été, il demeure. Un phare planté au milieu des récifs battus par les flots, une forteresse juchée sur un roc inaccessible, une hutte de bûcheron enfouie dans les bois sans voie d'accès visible s'entourent fatalement d'une atmosphère inhumaine où l'on pressent la solitude, la peur, voire le crime. C'est qu'il y a là trop de fixité, une immobilité presque carcérale qui serre le cœur. Le conteur qui veut faire frémir d'angoisse sait tirer profit de ces paysages fermés que n'irrigue pas une sente ou une route.

Mais le déséquilibre inverse n'est pas moins grave, et c'est celui que fait naître sans cesse la vie moderne. Car il y a dans les villes deux fonctions, l'une primaire d'habitation, l'autre secondaire de circulation, et on voit aujourd'hui partout l'habitation méprisée, sacrifiée à la circulation, de telle sorte que nos villes, privées d'arbres, de fontaines, de marchés, de berges, pour être de plus en plus « circulables », deviennent de moins en moins habitables.

La matière même dont le chemin est fait joue son rôle tout autant que sa largeur. En remplaçant dans un village une chaussée empierrée ou un chemin de terre par une route goudronnée, on ne change pas qu'une couleur, on bouleverse la dynamique de la vision et la conscience de ce village. Parce que la pierre ou la terre sont des surfaces rugueuses et rêches, et surtout perméables, l'œil se trouve retenu, le regard arrêté et, grâce à cette perméabilité, mis en relation avec les profondeurs souterraines. Tandis que le ruban parfaitement lisse et imperméable de l'asphalte fait glisser l'œil, dérapé le regard, et le projette vers le lointain, vers l'horizon. Les arbres et les maisons, sapés dans leurs assises par la route-anguille, paraissent vaciller comme au bord d'un toboggan. C'est pourquoi on ne fera jamais assez l'éloge du vieux gros pavé de granit. Il allie paradoxalement à une rondeur et à un poli indestructibles un individualisme absolu, créateur d'irrégularité et d'interstices herbus qui sont une joie pour l'œil et l'esprit... à défaut d'en être une pour les roues.

Car, il faut en convenir, l'un des petits drames de notre civilisation, c'est que la roue et le pied ont des exigences incompatibles. La roue veut la planitude et l'adhérence d'une piste caoutchoutée. Elle déteste enfoncer, cahoter et surtout dérapé. Le pied s'en accommode, et même les glissades peuvent l'amuser. Mais ce qu'il aime surtout, c'est faire crisser un sol légèrement sablonneux ou graveleux, et y enfoncer un peu – pas trop – comme sur une moquette. Il ne veut pas rebondir durement sur une surface incompressible. Un peu de poussière au soleil, un peu de boue quand il pleut font partie de la qualité de la vie.

Annexe 3 : 4 Capacités cognitives de base, décrites par JM De Ketele.

Extrait de DE KETELE J-M., *Les facteurs de réussite à l'université*, Humanités chrétiennes, 1982-83, n°4, pp. 294-306.

L'auteur propose 16 capacités cognitives de base qui devraient être maîtrisées à la fin de l'enseignement secondaire pour permettre la réussite dans le supérieur. Les 4 premières permettent de vérifier ou d'installer la compréhension. Les voici :

1. Dire la même chose en d'autres mots.
2. Dire la même chose à l'aide d'une représentation tabulaire ou graphique ou schématique (et réciproquement).
3. Dire la même chose en langage technique ou symbolique (et réciproquement).
4. Illustrer par des exemples et des contre-exemples différents mais corrects.

Annexe 4 : exemples de la complexité du langage et de sa polysémie

4.1. Un même lien, comme la cause, la conséquence, l'hypothèse, le but, ... peut dans un texte être exprimé de manières très variées. Illustrons pour **l'hypothèse et la condition** :

S'il n'en reste qu'un, je serai celui-là.

Au cas où il refuserait, avertissez-moi.

Quand bien même vous me le promettiez, je ne vous croirais pas.

Que le lecteur soit jeune ou vieux, cette histoire l'attendrira.

Conj. ou locution
conjonctive de
subordination +
verbe conjugué.

Sans toi, que serais-je devenue ?

On se sentirait davantage en sécurité avec lui.

Faute de grèves, on mange des merles.

Voici les consignes en cas de séisme.

Préposition + nom
ou groupe nominal

Un mot, et je tire ! / Un pas de plus, et il s'écrasait !

Groupe nominal + prop. avec
verbe conjugué

Malade, il se serait fait remplacer.

(≠ *Gourmand, j'ai été sobre* : même structure générale, pas de conditionnel, sens différent !)

Épithète détachée ou apposition
+ verbe au conditionnel

A l'en croire, il a brillamment réussi.

A moins d'être malade, il viendra.

Préposition + infinitif

En arrivant plus tôt, vous auriez assisté à une de ces bagarres !

Gérondif + verbe au conditionnel

On l'appelle, il ne vous écoute même pas !

Chassez le naturel, il revient au galop.

Vous voudriez l'embrasser, elle refuserait.

Vous voulez réussir ? Travaillez !

N'était son chauvinisme, il serait parfait.

Juxtaposition de deux
propositions (à l'indicatif,
impératif, conditionnel)

Qui veut la fin, veut les moyens.

Proposition relative sans antécédent

Exemples repris presque intégralement au *Précis d'argumentation* de Pol Charles, Averbode, 2007, p. 11.

4.2. A l'inverse, **un même mot peut exprimer des liens logiques très différents**. Tout repose quasiment chaque fois sur le contexte ! Par exemple, observons les différents sens des mots « pour / pour que » :

*Que lui as-tu fait **pour qu'**elle se mette ainsi en colère ?
C'est trop beau **pour** être vrai.*

= Conséquence

A propos de l'édit de Caracalla (212) accordant la citoyenneté romaine à tous les « pérégrins » libres de l'empire :

*« Un document récemment découvert a clairement montré que la promulgation de Caracalla, **pour** spectaculaire **qu'**elle fût à sa date, était préparée par une évolution de près de deux siècles. Dès le règne d'Auguste, le processus était largement amorcé. (...) »*

Opposition

Cl. NICOLET, *Le métier de citoyen dans la Rome républicaine*, NRF Gallimard, 1976, p. 31.

*« Le comble **pour** un journaliste ? Etre à l'article de la mort ».
Jules Renard.*

Attribution

*« Un nain a beau se tenir sur une montagne, il n'en est pas plus grand **pour** cela ». Sénèque.
Il a été condamné **pour** avoir dit la vérité.*

Cause

*« **Pour peu que** vous frottiez un Suisse, il réparait un usurier ».
Honoré de Balzac.*

Condition

***Pour** moi, ça veut dire...*

Point de vue

***Pour** toujours – **pour** 3 jours – **pour** demain*

Temps durée ou temps linéaire

*Il a acheté ce jouet **pour** un morceau de pain, **pour** 3 €*

Prix

*Avoir quelqu'un **pour** ami*

En qualité de, comme

A tout ceci il faut bien sûr ajouter le but !

4.3. La polysémie de la simple conjonction « et » est tout aussi étonnante :

*On parle couramment de « grandes » **et** de « petites » langues, ou encore de langues « répandues » ou « rares ». (M. Yaguello, *Catalogue des idées reçues sur la langue*, p.27, voir texte en annexe 1, ci-dessus) - (« **et** » exprime une addition, puis on découvre que ce pourrait être aussi une alternative)*

*Il a couru beaucoup trop vite **et** il est tombé !* (« et » exprime une conséquence)

*Une hauteur d'un triangle est une droite passant par un sommet **et** perpendiculaire au côté opposé.* (« et » exprime une véritable addition : équivaut à un “plus”)

*Tu ranges tes affaires **et** tu sors.* (« et » exprime simplement le temps : équivaut à « et puis, ensuite »)

*L'énergie verte. Vous hésitez encore ? L'environnement est au centre de vos préoccupations. Vous désirez poser un geste fort pour l'environnement **et** passer à l'énergie verte ? Découvrez notre nouvelle offre VertPlus : 100% verte, 100% belge **et** 100% attractive.*

(extrait de « Energique », février 2009, magazine gratuit d'Electrabel)

(le premier «**et** » n'est pas une addition ou une simple coordination : grammaticalement, il relie deux verbes (à l'infinitif) syntaxiquement semblables, mais le 2^e verbe et son complément expriment en fait un moyen de réaliser le premier ; donc « passer à l'énergie verte » est une explication, un moyen, de poser un geste fort ; il pourrait être remplacé par deux points. Par contre, le 2^e « et » exprime une simple coordination).

*C'est magnifique ! disait **la taupe**.*

***Et** pourtant, elle n'y voyait rien. Ses yeux étaient tout petits **et** elle passait son temps à creuser des galeries dans le sol.* (G. de Kockere, *Jamais content, 15 nouvelles histoires pas comme les autres*, p. 62) (le premier « et » : renforce l'opposition, la confirme, les deux éléments sont bien contradictoires et vrais en même temps ; le 2^e « et » coordonne simplement).